



L'VOIX DE DJIBOUTI

LA VOIX DE DJIBOUTI

Vendredi 03 juin 2022

<http://www.lavoixdedjibouti.com>

N°: 0129

Actualités nationales

A nouveau, des tensions intercommunautaires à Djibouti. Appel du MRD

P.4



Éditorial Feu et sang

P.2

Actualités régionales

P.9



Cop15 à Abidjan

Le sommet sur la désertification s'achève sur des promesses pour restaurer un milliard d'hectares de terres

Cris de détresse des damnés de Cheikh Farah

P.7



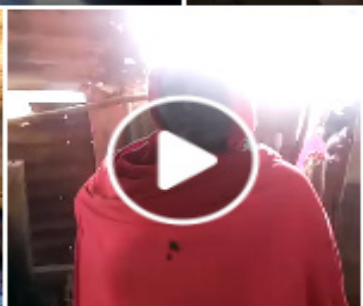
Actualités internationales



Colombie

La gauche arrive en tête de l'élection présidentielle

P.10



Feu et sang

Le feu. Allumer le feu, ou plutôt le rallumer. Du feu, des flammes, des ravages. Du sang qui coule, des pleurs, des douleurs. De la désolation. L'envie l'en prend encore. Encore une fois. Morbide ? Pathologique ? Il ne sait pas ce que ces mots veulent dire. Du moins ne ressent-il rien à les entendre. Ils font partie de ces catégories qui ne résonnent pas en et avec lui.

Du feu alors. Et vite. Il en allume un en commandant attaques et razias outre-frontière. Des agents. Des sous. Et les armes crépitent. Et le sang coule derrière le bétail que l'on enlève. Et la mauvaise nouvelle vole aux quatre coins de la contrée. Logique de violence relancée. Jouissance pour lui. Ce qu'il éprouve n'a rien à envier à un envol vers le septième des cieux.

Les braises contre autrui l'irriguent de plaisirs. Tout son corps en vibre. Son visage rayonne, indiquant qu'il baigne dans le bonheur. Un bain prolongé, à la mesure de ce qu'il a allumé ou rallumé. Plus long est le feu, plus durable est son bain.

Pour prolonger cet état à ses yeux béni, rien de tel qu'une importation

des flammes dévorantes. Il suffit de leur faire franchir la frontière. Leur faire enjambrer la ligne de démarcation dont il n'a que faire lorsqu'il est en manque. En manque ? De ce bonheur morbide qu'il ressent à voir les autres souffrir. S'imaginait-il suçant leur sang, comme une sangsue ? Comment, au-delà des sensations, se visualise-t-il en ces instants intenses ? Sous quels traits ? Dans quelle attitude ? En quel milieu ? De quel règne ? Plutôt animal ? A mi-chemin entre la bête à quatre pattes et le bipède pensant ? Quel rapport, en lui, entre pensée et pulsion ?

Il s'adresse à qui il sait. Instructions fermes. Saigner. Ils doivent saigner. Saigner jusqu'à ce que saignée s'en suive. Pour justifier ses instructions, il manie le mensonge. Il décrète les ciblés coupables. Et les ciblés ne sont pas forcément les plus éloignés de lui. Non, l'instinct discriminatoire n'opère pas en toutes circonstances : la proximité, quelle qu'elle soit, ne protège pas de lui.

Et l'autre de réagir au quart de tour. Il s'exécute d'autant plus promptement que les ciblés ne sont pas ses proches. A la destination que j'adore, m'attire la pluie, dit un dicton local. Il n'a que faire de ses obligations de neutralité. Rien à faire de la chose collective qui doit prévaloir entre tous. Cela se mange que cette chose ? Il ne s'est jamais vécu serviteur d'une collectivité. Il exécute et plus. Sans scrupules. Ni remords. Serait-ce le cas qu'il ne servirait pas. Ou ne servirait plus.

Il le rappelle pour s'enquérir. Compte rendu par le détail. A le faire ricaner de plaisir. Sans trop savoir comment, il sent des râles surgir de lui. Sortir de tous ses replis, sonores à assourdir. Douleur à l'oreille de son interlocuteur, atteint par ce qu'il entend. Pourtant, il est ancien au service et des explosions de joie il en a vu une jarre. Quelle énergie négative ! Détonation de détresse ? Ni le feu, ni le sang ne sont signe de sérénité.

S.A.H

A nouveau, des tensions intercommunautaires à Djibouti. Appel du MRD



Depuis jeudi 26 mai 2022, l'on assiste, dans la capitale djiboutienne, Djibouti-ville, à des tensions intercommunautaires, entre des Djiboutiens d'origine afare et d'autres d'origine somalie. Elles se sont rapidement étendues à Dikhil-ville, au sud-ouest du pays.

A Djibouti-ville, les tensions sont observées entre la Cité Arhiba et le Quartier 7 voisin. Ce sont tous deux des quartiers populaires anciens. Mais c'est dans la banlieue populaire et peuplée Balbala de la capitale, et particulièrement dans les quartiers dits Moustiquaire et Warabley, que les tensions sont les plus vives. Elles ont déjà donné lieu à des incidents. Plusieurs habitations ont été incendiées,

surtout à Moustiquaire, et de nombreuses personnes blessées. Les forces de l'ordre, à savoir gendarmes et policiers, appuyés par des garde-côtes, sont intervenues, mais pas suffisamment tôt pour empêcher les incidents. Depuis lors, ces hommes en uniforme sont visibles dans ces quartiers, ce qui assure un calme précaire.

A Dikhil, chef-lieu de la région du même nom, les tensions ont aussi entraîné des heurts. De nombreuses personnes ont là aussi été arrêtées, particulièrement dans les rangs de la jeunesse.

Ces tensions rappellent les événements sanglants de l'été 2021 qui ont

fait morts, blessés et dommages matériels. Aucune enquête digne de ce nom n'a été alors menée pour déterminer les causes de ces tensions. Sont-elles seulement liées aux violences récurrentes entre Somalis et Afars dans l'Éthiopie voisine ? Ou y a-t-il d'autres facteurs à l'œuvre ? Ces questions restent sans réponse à ce jour. De sorte que, les causes du phénomène demeurant non traitées, les tensions se répètent.

Les démocrates djiboutiens crédibles appellent au calme et à la retenue à l'instar du parti MRD dont voici la déclaration publiée lundi 30 mai 2022 : "Depuis quelques jours, et comme en été 2021, un accès de tensions intercommunautaires est observé entre et dans certains quartiers de Djibouti-ville, la capitale djiboutienne. Dans la ville même, c'est-à-dire en deçà de l'oued d'Ambouli, ce sont Quartier 7 et Arhiba qui se ciblent. Au-delà, dans la banlieue populaire et peuplée de Balbala, c'est dans les quartiers dit Moustiquaire et Warabaley que des tensions agitent les habitants. Des incidents ont déjà résulté de cet accès de tensions, particulièrement à Balbala où plusieurs habitations ont été incendiées. Les tensions ont même fini par gagner la ville de Dikhil, au sud-ouest du pays. Non sans retard, le pouvoir en place a envoyé sa police et sa gendarmerie pour rétablir et maintenir l'ordre. Selon nos infor-

mations, plusieurs personnes auraient été arrêtées en relation avec les incidents. Ces forces dites de l'ordre ne sont pas vues comme étant neutres dans leur intervention par une frange importante des habitants concernés. De nombreux gendarmes sont, par exemple, accusés d'avoir eux-mêmes incendié une partie des habitations brûlées du quartier Moustiquaire et mais aussi d'arrestations arbitraires de personnes innocentes. D'autres accusations visent des policiers. Mais alors pourquoi cet accès subit de tensions ? Et pourquoi à ce moment précis ? Ce sont là deux questions qui s'imposent à l'esprit. Concernant le moment, force est de constater que ces tensions surviennent alors même que des heurts sont observés de l'autre côté de la frontière, en Éthiopie, entre Afars et Somalis. Est-ce suffisant, cependant, pour provoquer un accès de tensions entre Djiboutiens issus de ces deux communautés ? Dans quelle mesure ces heurts d'outre-frontière dans lesquels les uns et les autres accusent la dictature en place à Djibouti d'être impliquée, est-elle instrumentalisée par cette dernière à des fins politicardes, c'est-à-dire pour diviser les Djiboutiens et se perpétuer au pouvoir ? La question est d'autant plus pertinente que le régime est à bout de souffle comme son chef et s'enfonce en interne dans des règlements de comptes à relent généalogique. Il va sans dire

que ces tensions intercommunautaires nous interpellent, nous autres Djiboutiens, toutes origines confondues, qui tenons à notre cohésion nationale et à notre vivre-ensemble. Aussi le MRD lance-t-il un appel pressant au calme et à la retenue. Il fait de même en direction des forces vives de la Nation qu'il invite vivement à travailler à la préservation de la paix civile. Toutes les consciences, tous les démocrates, tous les patriotes du pays se doivent d'agir à cette fin noble et nationale”.

Au moment où nous bouclons cette édition, le calme imposé par la présence des forces dites de l'ordre demeure. A suivre de près.

O.M.R

Cris de détresse des damnés de Cheikh Farah



Dans un article publié sur notre page Facebook dimanche 29 mai 2022, nous avons relayé les cris de détresse des familles qui avaient été chassées manu militari en janvier-février 2018 du quartier martyr de Buldhuqo. Nous avons publié propos et images, tous poignants. Nous avons écrit : "Non, tel n'est pas un camp de réfugiés livré à lui-même. Non, ce n'est pas un camp de déplacés internes de quelque atroce guerre civile. Non, vous n'êtes pas ici dans un pays déchiré par un conflit. Vous êtes bien en République de Djibouti, plus exactement à une vingtaine de kilomètres de la capitale, vers la frontière avec le Somaliland. Vous êtes dans un lieu-dit Cheik Farah, à trois kilomètres de la petite ville

de Damerjog, près de Loyada. Oui, vous êtes bien dans un pays en paix et où l'argent ne manque pas. Vous êtes à Djibouti, "un pays riche où les Djiboutiens sont pauvres", pour reprendre l'expression d'un rapport d'enquête que la Fédération internationale des ligues des droits de l'Homme (FIDH) a publié sur le pays en août 2006. Il y a plus de quatre ans, ces familles ont été chassées manu militari du site de Buldhuqo, en banlieue de Djibouti-ville, la capitale djiboutienne. Sous prétexte qu'elles n'étaient pas autorisées à y survivre. «Où survivre alors ? Ne sommes-nous pas Djiboutiens ?», ont-elles demandé à l'époque. Aucune réponse des prétendues autorités du pays. Elles ont alors pris le

chemin de l'exil vers le Somaliland. Elles en ont été empêchées par la force et abandonnées dans ce milieu de nulle part. Elles attendent depuis lors d'être dignement installées quelque part, en banlieue de Djibouti-ville. Elles poussent aujourd'hui de terribles cris de détresse. Elles s'adressent aux Djiboutiens et à toutes les consciences du monde. Elles le font en langues somalie et afare".

Au moment où nous bouclons cette édition, nous n'enregistrons aucune réaction des prétendues autorités du pays. Ces familles continuent donc d'être abandonnées, sous le soleil et à tous les vents. A suivre de très près.

M.I.W

Le sommet sur la désertification s'achève sur des promesses pour restaurer un milliard d'hectares de terres



UNITED NATIONS CONVENTION
TO COMBAT DESERTIFICATION

COP

15

ABIDJAN

2022

Le sommet de la Cop15 à Abidjan, en Côte d'Ivoire, qui était centré sur la désertification et ses effets, s'est achevé par des engagements de 196 pays sur la restauration, entre maintenant et 2030, d'un milliard d'hectares de terres dégradées. Les pays se sont aussi accordés sur le renforcement de la préparation, de la réponse ainsi que de la résilience aux sécheresses. La Cop15 sur la convention pour combattre la désertification, qui s'est ouverte le 9 mai 2022, est la première des trois conférences de Rio à se tenir en 2022. Plus tard cette année, la Cop15 sur la convention relative à la diversité biologique et la 27ème session de la conférence des parties sur le changement climatique (Cop27) se tiendront respec-

tivement à Kunming en Chine et à Sharm El-Sheikh en Égypte. Durant onze jours, les participants ont appris, entre autres choses, que dans les régions où les niveaux de précipitations resteront les mêmes dans les dix prochaines années, il y aura plus d'évaporation de l'eau et moins d'eau, surtout si les températures continuent de monter.

Traduit de l'anglais avec RFI (Desertification Summit Ends with Promises to Restore a Billion Hectares of Land)

Colombie : La gauche arrive en tête de l'élection présidentielle



Dimanche 29 mai 2022, le candidat de la gauche, Gustavo Petro, 62 ans, est arrivé largement en tête du premier tour de l'élection présidentielle. Avec 40,34% des suffrages exprimés, il a distancé le candidat de la droite, Federico Gutiérrez, arrivé seulement troisième avec 23,7%. C'est sans précédent dans l'histoire d'un pays où la droite a toujours dominé la vie politique.

Au second tour, Gustavo Petro sera opposé à un outsider, Rodolfo Hernández, un millionnaire populiste qui se positionne comme antisystème et anti-corruption. Il a créé la surprise en obtenant 28,1% des suffrages. Comme il bénéficie du sou-

tien de Federico Gutiérrez, il risque de priver la gauche de sa victoire historique.

Cet homme a fait fortune en vendant à crédit des logements sociaux, sans passer par les banques. Il a choisi comme slogan choc "Tous pourris". Il n'a participé à aucun débat politique, faisant principalement fait campagne sur TikTok. Il est ainsi passé de 9,6% des intentions de vote en avril à 28,1% des suffrages dimanche 29 mai 2022.

Gustavo Petro, lui, est un ex-guérrillero, ancien maire de Bogota, député et sénateur. Depuis trente ans, il s'oppose à la classe politique qui gouverne dont il a dénoncé toutes les dérives, particulièrement ses alliances avec les paramilitaires et les trafiquants de drogue. Son envergure politique est incontestable, son programme progressiste et social. Même si une partie des Colombiens, allergiques à la gauche par préjugés, le considèrent comme un danger.

Ainsi, les Colombiens auront, dimanche 19 juin 2022, à départager deux candidats qui ont, tous deux, fait du thème du changement leur cheval de bataille. Ils choisiront entre un homme connu pour ses convictions et un riche homme d'affaires qui tente sa chance à la manière de Donald Trump.

S.I.W

Récit : A comme Asli et les siens

Il ne se passe pas un jour sans qu'ils ne se voient et ne se parlent. Si ce n'est pas en journée, au milieu du bétail et de la verdure, c'est en soirée, lors des parties de danses. Les danses drainent ici bien des jeunes gens et jeunes filles de la contrée. Mais aussi des chameliers célibataires en transhumance à l'entour. Ces soirées sont un lieu privilégié de sociabilité pour les cœurs libres. Les présents se signalent par leur singularité, donnant une idée de leur (s) talent(s). L'on y assiste à de gracieux pas de danse, exécutés en couple ou pas, soutenus par des paroles et des battements de mains rarement disharmonieux. L'on y entend des vers bien sentis, souvent enflammés, parfois offensifs. La prose n'en est pas absente, soucieuse de sa facture. C'est le lieu de la sveltesse, du geste beau, du sourire suave et du rire radieux. Des liens s'y nouent, d'autres s'y dénouent. Bien des couples durables en sont issus.

Asli et Ah n'hésitent pas à danser ensemble, affichant leur complicité amoureuse. Ils le font bien,

montrant l'un et l'autre leur sens du rythme et leur souplesse gestuelle. Fusent alors les félicitations de l'assistance, en applaudissements comme en paroles. Il leur suffit de quelques soirées pour s'imposer en couple star.

Il est désormais temps de revêtir leur amour du sceau social. Mais, sur le chemin, existe un obstacle qu'il faut lever. C'est une difficulté que le prétendant a, jusqu'ici, tenue secrète : son père lui avait, plusieurs années plus tôt, annoncé qu'il le destinait à la fille de l'un de ses amis proches. Comme le ton paternel était péremptoire ce jour-là et que lui était encore jeune, il n'avait pas opposé de rejet au projet, ni donné son consentement. Il s'était contenté de parier sur le temps. Comment alors surmonter ce problème aujourd'hui ? Pour maximiser ses chances de persuasion auprès de ses parents, Ah plaide son amour profond envers Asli, menaçant au besoin de disparaître avec cette dernière de la contrée. Le couple a même préparé un plan d'action pour le cas où le

père persisterait dans son projet. Une telle menace d'évasion n'est pas inédite mais elle est rare.

Si c'était à faire, ils partiraient par un clair de lune. Ils mettraient le cap sur l'est, vers Djibouti-ville. Ils marcheraient maintes heures. Pour se reposer, ils s'arrêteraient sur une élévation de terre recouverte d'herbe basse. De jour, ils feraient halte sous un arbre ombreux, au bord d'un oued. Le temps de boire quelques gorgées d'eau et d'avaler une portion de leurs victuailles. Ils se sentiraient heureux, libres et légers comme l'air agréable qui les caresserait. Ils passeraient la seconde nuit non loin d'un campement. Attentifs aux bruits de la nuit, ils s'abstiendraient de sombrer dans un sommeil lourd. Ni ronflements, ni râles intrigants.

L'absence d'Asli serait vite remarquée. Au soir même du départ, se poserait la question de l'opération de recherche. Sous quelle forme ? Battue des environs ? Poursuite à la trace ? Autrement ? L'analyse de la situation donnerait des clés, à la fois sur l'identité du prétendant, car son évasion par amour ne ferait

aucun doute, et sur l'itinéraire suivi à la lueur des attaches de l'homme. Has, son grand demi-frère, plus âgé qu'elle de dix ans et aîné de toute la progéniture d'I-Le-Doux, conduirait l'équipe de recherche.

Grâce à leur plan, les deux amoureux arriveraient aisément dans les plaines côtières. Aux abords de Djibouti-ville, ils se rapprocheraient d'un village pour se fournir en aliments. Ah s'y rendrait pour en revenir les bras chargés. Aucun regard suspect ne se poserait sur lui et cela le rassurerait. Puis, le couple parviendrait à destination.

Mais le père cède devant la détermination d'Ah. En homme d'expérience, celui qui porte le même prénom que le frère cadet de sa future bru, comprend son fils et lui accorde sa bénédiction. La voie est libre et l'avenir prometteur. Le couple peut savourer sa victoire. A suivre.